

grains et les farines. Elle est en pierre ou en bois, mesure généralement une profondeur de 15 centimètres.

La bergerie doit comporter en outre d'autres auges fixes ou portatives destinées à l'abreuvement des animaux pendant la mauvaise saison.

La porte d'entrée doit être à coulisse ou s'ouvrir au dehors, jamais au-dedans, et pour éviter les bousculades qui se produisent toujours à la rentrée et à la sortie du troupeau qui ont des conséquences parfois dangereuses pour les femelles pleines, on peut, comme à la bergerie de Grignon, disposer de chaque côté un plan incliné ne contenant que les animaux pouvant passer par la porte.

La bergerie exige deux bords spéciaux, l'un pour les agneaux et l'autre pour les béliers. Ce dernier doit être en planches plaines pour que l'isolement du male soit absolu.

Enfin, en dehors de la bergerie, on devra disposer d'un local-infirmerie pour les bêtes malades.

Telles sont les dispositions principales que doit comporter le logement des bêtes à laine pour posséder les conditions hygiéniques indispensables à la parfaite santé et au bien-être des animaux.

LE CHEVAL ET SES MALADIES

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

LE CLYDESTALE

C'est une race de chevaux Anglo-Écossais possédant des os puissants de grande envergure et très forts. Cette race est croisée dans ce pays avec les chevaux indigènes et on obtient ainsi un cheval de valeur pesant de 1,000 à 1,600 livres et pouvant traîner de lourdes charges. Le cheval pur est plus lourd mais lorsqu'il est croisé convenablement, on obtient un excellent cheval de ferme. Le Clydestale a l'œil doux et le front large entre les yeux. Les oreilles sont longues, les mâchoires larges et fortes ainsi que les narines, comme le cou enflé près des épaules, il se produit sur le dessus un énorme développement de muscles. La poitrine est large et pleine. Du bras aux genoux, la jambe est longue et du genou au boulet, elle est courte. Les genoux sont grands. La jambe est inclinée et couverte de poils en-dessus du genou. Le crin de derrière est d'une longueur moyenne, mais généralement fort. Le corps est rond et bien charpenté. Les quartiers sont larges, les cuisses fortes et musculueuses, les parties les plus basses du dos claires et bien développées. Les parties basses des membres sont plates montrant un grand développement des muscles et des tendrons. Les sabots sont grands et durs. La couleur est généralement brune. Cette superbe race a beaucoup d'admirateurs qui s'extasient sur ses qualités.

LE PERCHERON

Les chevaux de cette race de trait sont des animaux surprenants pour leur grandeur. Le percheron a la tête un peu plate et montre beaucoup d'intelligence. La tête est de longueur moyenne et large entre les yeux. Le cou est en forme d'arc et musculueux, le dos est court et fort, le corps est rond à côtes serrées. Les quartiers de derrière sont larges et forts et les épaules musculueuses. La partie basse des jambes, est couverte de poils, les garrots sont forts et exempts de maladies. La hauteur moyenne est de quinze à seize mains, la couleur est grise ou gris pommelé. Il est très difficile de séparer le Normand du Percheron. Dans les registres des marathons les chevaux importés de France sont enregistrés comme Percherons-Normands ou Normands-Percherons. N'importe quel nom qu'on les appelle il est certain que c'est une race de chevaux les plus recherchés qui soient venus dans le pays et tous ceux qui sont intéressés aux chevaux de traits ou de ferme devraient prendre des informations. Qu'ils soient supérieurs ou inférieurs aux autres races, c'est vous-même qui devez en juger.

LE NORMAND-PERCHERON

Ces chevaux sont divisés en deux classes. Le vrai Normand est lourd, musculueux, bien bâti et pesant au moins 2,000 livres. Le Percheron est plus actif, plus élancé et pèse de 1500 à 1800 livres. Tous d'eux

sont d'excellents chevaux de traits. Leur origine est obscure. Les vieux chevaux Normands étaient lents et lourds, mais très forts et robustes. Il fallait ces puissants chevaux pour porter un cavalier avec toute son armure.

J.-A. LAPOINTE.

POUR EMPÊCHER L'ÉCRASEMENT DES PORCELETS

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Trop nombreux sont les cultivateurs qui, tous les printemps, subissent des pertes par l'écrasement des porcelets par leur mère, pour que nous négligions de leur indiquer des procédés aussi simples qu'efficaces que nous connaissons pour enrayer autant que possible les pertes occasionnés par ces écrasements.

On constate aussi trop souvent que des jeunes cochons, âgés de deux ou trois semaines déjà, sont écrasés par leur mère. A plus forte raison, le seront-ils au moment de la naissance, et pendant les quelques jours qui suivent, lorsqu'ils ne peuvent encore se sauver assez vite, et que la truie est encore agitée. C'est pourquoi nous conseillons d'abord d'employer de la paille coupée en deux morceaux de un à deux pouces de long comme litière, mais à défaut de paille hachée, l'on pourrait employer de la balle d'avoine avec avantage, pendant les premiers jours surtout. Dans la paille longue, les nouveaux-nés s'empêtrent, et sont souvent piétinés par leur mère ; plusieurs éleveurs en ont fait la triste expérience.

En second lieu, il faut placer à angle droit, le long des murs de la loge de la truie qui doit donner des petits, à une hauteur du plancher d'environ 6 à 7 pouces, et à une distance égale de 6 à 7 pouces des murs, de fortes planches. Ainsi se trouve établie, tout le long des parois, une allée protectrice de sorte que la truie ne pourra, en aucun cas, se coucher contre le mur ou paroi de sa loge, là où l'écrasement est le plus à craindre ; tandis que les petits cochons, cherchant la chaleur, pourront passer par-dessus cette planche, et se tenir entre leur mère couchée et le mur.

E. DU SOL.

LE REVEIL AGRICOLE

BREVES NOTES DE LA SAISON

Inutile, absolument inutile, d'espérer avoir du succès avec les poulaillers froids, si on n'y laisse entrer à profusion le soleil et l'air pur.

Par poulailler froid il ne faut pas entendre une glacière, hermétiquement fermée, et où ne pénètrent jamais ou à peu près jamais, le soleil et l'air du dehors.

Tenez vos chassis ouverts, tout le jour, à moins qu'il ne fasse une tempête. A cette époque de la saison surtout, peu importe le froid.

Ne pas oublier que les reproducteurs des deux sexes, qui ont passé l'automne et l'hiver dans l'atmosphère tiède, humide, assez souvent détrempée et délétère des étables-écuries, y ont laissé une partie de leur vigueur. Pour réparer le mal, il faut commencer dès aujourd'hui à donner plus d'air pur et plus de soleil à ces troupeaux destinés à se reproduire bientôt.

Ne pas perdre de vue non plus que si les coqs ont été hivernés avec les poules ou plutôt s'ils ont été tenus avec ces dernières toute l'année, les œufs selon leur probabilité, seront moins vigoureusement fécondés ; la proportion des œufs fécondés sera aussi moins forte.

Quand donc prendrons-nous l'habitude de séparer les coqs des poules une fois la saison de l'incubation terminée ? Cette séquestration, outre